PrussianBlue

#6

.le monde de l'art.
hiver 2014

OÙ VA LA PHOTOGRAPHIE ?

GILLES BERQUET, OLIVIER DASSAULT, BERNARD FAUCON, OLA RINDAL, HENRY ROY

L'APPARTEMENT DE PIERRE BERGÉ

PAR LILIANE DELWASSE

NOTES SUR TANGER

PAR NICOLAS COMMENT

L 16334 -6- F: 10,00 € -RD
Fr 10€
Bel 12€
Ch 16FS

SYBILLE DE MARGERIE, L'EMPATHIE DU LIEU

PAR FLORENT PAPIN
PORTRAIT GUILLAUME DE SARDES

© Glenn Aitken

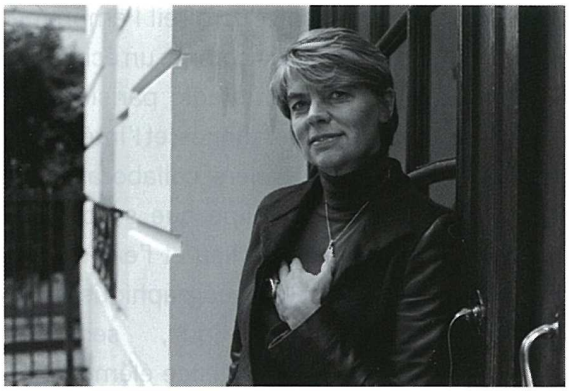
Hôtel Sofitel Legend The Grand Amsterdam.

Introduire le portrait d'une architecte d'intérieur renommée appelle plusieurs formules convenues. Dire par exemple de Sybille de Margerie qu'elle a « apposé sa griffe » à de prestigieux hôtels à travers le monde, que le Grand d'Amsterdam, le Old Cataract d'Assouan ou le Mandarin Oriental de Paris « portent sa signature ». Il convient pourtant de se méfier d'une langue que contamine par trop le marketing. Elle exprime partiellement le vrai, et le trahit plus souvent.

D'une certaine manière, pénétrer dans un hôtel et y déceler d'un coup d'œil l'empreinte de l'architecte serait vécu comme un échec par Sybille de Margerie. Son studio parisien, SM Design, emploie vingt personnes, et l'intéressée a une conception volontiers collaborative de son travail. C'est en équipe que se prépare un projet, par la visite du lieu et l'exploration de son environnement, géographique mais aussi historique, artistique, sensoriel. D'aucuns y verront une exigence élémentaire, ils n'auront pas tort. Chose plus rare : là où quantité d'architectes aiment à distiller les propositions de leur entourage pour en tirer l'essence d'une intention propre, et c'est un talent en soi, Sybille de Margerie n'hésite pas à accueillir en son domaine l'intervention libre des autres. La rénovation de l'hôtel The Grand, à Amsterdam, de 2008 à 2011, a ainsi donné lieu à une collaboration fructueuse avec l'Académie d'Eindhoven, peut-être la plus prestigieuse école de design au monde. Avec un cahier des charges extensible – imaginer des objets qui restituent l'histoire de l'hôtel et de la ville de manière artistique, moderne, et élégante – les fausses routes étaient potentiellement nombreuses pour les élèves associés au projet. Pourtant, de l'aveu même de l'architecte, aucun rendu n'a fait injure à l'esprit des lieux, que fût convoqué le souvenir lointain de la peste, l'histoire de la marine marchande, ou quelque figure illustre.
Plusieurs de ces réalisations parent aujourd'hui l'hôtel, tels ces coussins brodés, très graphiques, reprenant le contour des

frontons hollandais, et dont un fil échappé atténue la sévérité. Amsterdam telle que la perçoit et la ressent Sybille de Margerie est tout entière dans cette création : une ville à maints égards stricte, angulaire, mais traversée d'une énergie, d'une créativité, d'une modernité qui en redessinent en permanence la physionomie, physique et imaginaire.

Cet attachement aux détails, à leur force évocatrice, éclaire aussi la volonté de Sybille de Margerie de ne pas livrer un travail identifiable dès le seuil du lobby. Il en va d'une conception de l'hôtellerie de luxe. Pour l'architecte, l'excellence d'un établissement ne tient pas au niveau des prestations, qui est un prérequis, comme l'est la mise à disposition d'un lit, d'une penderie, d'une salle de bain... Non, le luxe se joue ailleurs, dans une dimension que l'intéressée qualifie d' *« immatérielle »*, d' *« émotionnelle »*, et par laquelle le client a le sentiment de *« s'inscrire dans un lieu »*. C'est là que le travail de Sybille de Margerie prend toute son ampleur, et fait face au plus grand des défis : donner à sentir la vérité d'un lieu, avec suffisamment d'humilité pour ne pas la dénaturer, et suffisamment d'autorité pour la rendre accessible aux sensibilités contemporaines. Une tâche particulièrement ardue dans un lieu chargé d'histoire, de grande Histoire, comme le Grand.

Situé en bordure du canal Oudezijds Voorburgwal, à deux pas du Paleis op de Dam, le palais royal, The Grand fut tour à tour logement des Princes d'Orange, Hôtel de ville, Grande École des Arts. L'hôtel et ses trois bâtiments de brique et de pierre tiennent le registre des âges. Depuis le XVIe siècle, la politique et les arts ont donné son épaisseur au lieu, une atmosphère, des couleurs aussi, vives comme la fresque de Karel Appel, située aujourd'hui dans le restaurant tenu par le chef français Aurélien Poirot. Dans un séjour que les siècles rendent aussi intimidant, revisiter la tradition par la modernité soulève alternativement le risque de la standardisation et de la reconstitution historique, deux facettes d'une même trahison aux yeux de Sybille de Margerie.

Dès lors, pour l'architecte, seule une *« empathie »* profonde avec le lieu empêchait de le trahir. Il fallut pour cela connaître son histoire, sentir ses vibrations, se laisser pénétrer de sa lumière, de ses couleurs, le plus souvent poudrées, dont les accents foncés font écho aux chefs-d'œuvre de l'École hollandaise. Il fallut également percevoir les interactions de l'hôtel avec son environnement, immédiat ou plus lointain. De là, la précision légère des détails, tels ces motifs récurrents de tulipe et de papillon. De là, le confort des volumes, favorisant ici une circulation aisée, offrant plus loin un recoin secret, avec le concours subtil des lumières. De là, la justesse des matières, chaudes et chaleureuses au contact des corps – velours, soie, laine –, altières et précieuses dans les lieux de majesté – marbre, acajou, acier brut. Ainsi s'éprouve au Grand et dans les lieux réinventés par Sybille de Margerie une conception du luxe, faite d'intemporalité, de simplicité, d'authenticité. Des qualités qui font pour l'architecte la grandeur d'une maison comme Hermès, et qu'elle admire. Les qualités, car peu importe la griffe. ■